

ÉTUDE SUR LES JEUNES ET LES MINORITÉS DE LANGUE OFFICIELLE DE 1971-1991

La population francophone de l'extérieur du Québec est plus vieille qu'au Québec et dans le reste du Canada et à moins d'un revirement spectaculaire, sa taille diminuera dans l'avenir.

Une récente publication de Statistique Canada portant sur les jeunes et les minorités de langue officielle de 1971 à 1991, indique que la proportion de personnes âgées de 65 ans et plus est passée de 8 à 12,3 p. 100, comparativement à 10 p. 100 au Québec. L'âge médian, qui était de 37 ans en 1991 chez les francophones de l'extérieur du Québec, était de 33,5 p. 100 au Canada.

Les chiffres compilés par l'organisme fédéral montrent aussi que la proportion des jeunes de moins de 25 ans a chuté, passant de 45,9 p. 100 en 1971, à 27,6 p. 100 en 1991. La chute est aussi importante chez les francophones hors Québec de moins de 15 ans. En 1971, ils formaient 27,1 p. 100 de la population alors qu'en 1991, les jeunes de moins de 15 ans ne représentaient plus que 15,5 p. 100 de la population francophone de l'extérieur du Québec.

Statistique Canada explique en grande partie cette baisse par une faible fécondité de la génération actuelle de femmes francophones en âge de procréer. En outre, «la tendance des enfants de mères francophones à choisir l'anglais comme langue maternelle contribue également à la diminution du nombre de jeunes francophones», lit-on dans cette étude. Résultat : «Bien que le nombre total de francophones ait augmenté de 5 p. 100 pour atteindre un million, la population de jeunes francophones a chuté de 35 p. 100, passant de 425 000 à 278 000».

Dans la plupart des provinces, le nombre de jeunes francophones de moins de 25 ans a diminué entre 1971 et 1981 ainsi qu'entre 1981 et 1991. En Alberta et en Colombie-Britannique, la population de jeunes francophones a toutefois augmenté entre 1971 et 1981, pour ensuite baisser entre 1981 et 1991. La baisse du nombre de jeunes a été particulièrement importante en Alberta au cours de la décennie 1981-1991. De 23 710 qu'ils étaient en 1981, les jeunes franco-albertains n'étaient plus que 12 500 en 1991.

Les chutes les plus importantes du nombre de jeunes francophones se sont produites en Saskatchewan (70 p. 100), à l'Île-du-Prince-Édouard (61 p. 100) et au Manitoba (52 p. 100).

C'est en Ontario (75 000) et au Nouveau-Brunswick (32 000), provinces où ils sont les plus nombreux, que les baisses du nombre de jeunes francophones ont été les plus importantes entre 1971 et 1991. Les baisses ont aussi été importantes au Manitoba (14 000) et en Saskatchewan (8 000).

Cette baisse du nombre de jeunes francophones ne correspond en rien à la baisse du nombre de jeunes non francophones, qui a été observée par Statistique Canada.

Tandis que le nombre de jeunes francophones baissait de 34,5 p. 100 entre 1971 et 1991, le nombre de jeunes non francophones diminuait de 0,9 p. 100 dans l'ensemble du pays. En Alberta et en Colombie-Britannique, on a enregistré une hausse du nombre de jeunes non francophones, comparativement à une baisse chez les jeunes francophones.

Dans les régions métropolitaines de recensement, les plus importantes concentrations de jeunes francophones pour l'année 1991 se retrouvaient dans la région d'Ottawa (40 000), à Sudbury (15 000), à Toronto (13 000) et à Winnipeg (8 000). Dans toutes les autres régions métropolitaines, le nombre de jeunes francophones de moins de 25 ans était inférieur à 5 000. On comptait même moins de 1 000 jeunes francophones à St-John's (155), Régina (570), Thunder Bay (655) et Saskatoon (815). C'est à Sudbury où la population de jeunes francophones a le plus diminué entre 1971 et 1991 (-11 885). Viennent ensuite Ottawa (-4 900) et Windsor (-4 900).

Le nombre de jeunes francophones a quand même augmenté entre 1971 et 1991 dans cinq régions métropolitaines de recensement. Les augmentations les plus importantes ont été enregistrées à Calgary (1 120) et à Victoria (485), mais on note aussi une légère augmentation à London (245), St-John's (25) et Thunder Bay (20).

Statistique Canada a aussi noté une diminution, partout au pays, du pourcentage de jeunes francophones dont les deux parents sont francophones. Cette baisse coïncide avec une hausse de l'exogamie, c'est-à-dire la tendance de se marier avec un conjoint non francophone.

Le rapport indique aussi que de nombreux jeunes francophones sont nés de parents québécois qui vivent maintenant dans d'autres provinces canadiennes. À Terre-Neuve, 42,9 p. 100 des jeunes francophones avaient des parents québécois en 1991. Ce pourcentage était également élevé dans les Territoires du Nord-Ouest (50 p. 100), au Yukon (29,4 p. 100) et en Colombie-Britannique (26,5 p. 100).

Au Nouveau-Brunswick, seulement 2 p. 100 des jeunes francophones avaient des parents québécois. Dans toutes les provinces et les deux territoires, ces pourcentages augmentent de façon importante lorsqu'un seul des parents est natif du Québec.

Seulement la moitié des jeunes acadiens du Nouveau-Brunswick sont capables de parler anglais, comparativement à 74 p. 100 pour l'ensemble des jeunes francophones vivant à l'extérieur du Québec. En Ontario, ils sont 82 p. 100 à pouvoir parler anglais. Dans chacune des provinces de l'Ouest, au moins 90 p. 100 des jeunes francophones disent pouvoir parler anglais. Presque tous les jeunes francophones de la Colombie-Britannique (96 p. 100) peuvent parler anglais.

Seulement 1,7 p. 100 des jeunes acadiens du Nouveau-Brunswick parlaient le plus souvent l'anglais à la maison en 1991. C'est en Saskatchewan (8,8 p. 100), en Alberta (8,3 p. 100), en Colombie-Britannique (11,5 p. 100), au Yukon (15,2 p. 100) et dans les Territoires du Nord-Ouest (10,6 p. 100), où on retrouve une importante proportion de jeunes francophones parlant surtout anglais à la maison.

Nouvelle encourageante : les mères francophones qui ont un père anglophone ont davantage tendance à transmettre la langue française à leurs enfants que par le passé. En 1991, 18 p. 100 des jeunes issus de couples anglais-français (mère française) avaient le français comme langue maternelle, comparativement à 10 p. 100 en 1971. La tendance de ces mères à transmettre la langue française est en hausse dans le groupe des enfants de 0 à 4 ans. Lorsque le père est anglophone, 29 p. 100 des petits avaient le français comme langue maternelle en 1991, comparativement à 13 p. 100 en 1971.

Malheureusement, lorsqu'ils atteignent la vingtaine, 35 p. 100 des jeunes passent définitivement à l'anglais comme langue parlée à la maison. La tendance varie toutefois d'une province à une autre. C'est cependant dans les provinces de l'Ouest où le transfert linguistique est le plus élevé.

**Tiré de L'Agence de Presse
Canadienne, mai 1996**